



Le syndrome Peter Pan

Roman. Il y a toujours un petit garçon de 9 ans dans l'univers de Gilles Paris (*photo*). Avec plein de questions sur le monde des grands. Toujours un père qui refuse de grandir, l'étreinte réconfortante d'une femme qui n'est jamais la mère et des voix que les adultes n'entendent pas. Depuis « Papa et mamans sont morts », en cours d'adaptation au cinéma, c'est comme ça. Et ça l'est à nouveau pour le petit Victor, élevé par des femmes qui ont renvoyé le papa immature comme un Peter Pan à son Neverland. Le temps de vacances, entre ses deux mamans – la vraie et l'amie –, plongées dans les livres et la peinture, une grande sœur qui s'amourache de tous les

DUFOUR/AFP IGNASZEWSKI/KOBOY LAMACHERE/BALTEL/SIPA - DR



garçons sauf du bon, les souvenirs d'une vieille dame chic, son copain Gaspard et Justine, « petite fée aux yeux verts », Victor apprendra que « les secrets, c'est comme les coquillages qui refusent de s'ouvrir. On ne sait jamais ce qu'il y a à l'intérieur ». Un roman initiatique qui fleure bon l'enfance, joliment rehaussé par le point de vue parfois naïf mais souvent pertinent d'un petit garçon en quête de (re)père ■
JULIE MALAURE

« L'été des lucioles », de Gilles Paris (Héloïse d'Ormesson) 224 p., 17 €.